

## Homélie du 15 novembre 2020

Jésus nous parle de ce matin d'un maître et de trois serviteurs à qui il confie ses biens avant de partir. Avez-vous observé déjà que le maître a d'abord discerné. Il a donné à chacun selon ses capacités. La distribution des talents ne se fait pas au hasard. Le maître connaît ses serviteurs, leurs capacités et il donne à chacun selon ce qu'il peut gérer. La confiance du maître est pour les trois mais il a fait en sorte de ne pas écraser chacun en lui donnant plus qu'il ne pouvait faire. Il y a une belle attention du maître en direction de ses serviteurs.

Le récit est sobre. On ne sait pas ce que font les deux serviteurs pour cultiver leurs talents. Ils ont certainement pris des risques. Ils ont osé. On apprend simplement que chacun a obtenu le double de ce qu'il a reçu. Nous avons plus d'information pour le troisième serviteur et c'est plutôt négatif. Lui ne fait rien. Il n'utilise pas ce qu'il a. Il ne prend pas de risque. Il n'ose rien. Il préfère cacher l'argent.

Et arrive l'heure des comptes. Chacun n'est pas propriétaire des talents reçus. Nous pouvons imaginer la fierté des deux serviteurs qui apportent le fruit de leur travail. Le troisième ne semble rien éprouver. Il redonne simplement sans d'autres excuses que sa peur. Et le jugement tombe.

Ce récit, cette parabole, Jésus ne l'adresse pas à toute une foule. Elle est pour les disciples, c'est-à-dire ceux qui ont pris, prennent le chemin avec Jésus comme maître et comme amis. Vivre à la suite de Jésus c'est accepter d'entrer dans sa confiance et lui faire également confiance. Il ne demande pas plus que ce que nous pouvons faire. Il connaît nos capacités. Il suffit comme dit St Paul non de rester dans la nuit mais de se conduire comme fils de lumière, c'est-à-dire de pas être endormi mais vigilant et sobre dans sa manière de vivre. St Paul l'a découvert dans sa relation avec le Christ. Aucun cadre, aucune structure ne peuvent contenir l'Esprit quand il s'agit de mettre des hommes debout pour qu'ils parlent de Dieu.

Les lectures de ce jour peuvent nous parler alors que nous sommes invités à vivre la journée mondiale des pauvres voulue par le pape François. Le pape nous redit à cette occasion : *« Avoir le regard tourné vers le pauvre est difficile, mais plus que jamais nécessaire pour donner à notre vie personnelle et sociale la bonne direction. Il ne s'agit pas d'exprimer beaucoup de paroles, mais plutôt d'engager concrètement la vie, animée par la charité divine. Chaque année, avec la Journée Mondiale des Pauvres, je reviens sur cette réalité fondamentale pour la vie de l'Église, parce que les pauvres sont et seront toujours avec nous (cf. Jn 12, 8) pour nous aider à accueillir la présence du Christ dans l'espace du quotidien »*. Le thème de cette journée est cette année : *« tends la main au pauvre »*. De fait, si nous sommes dans la nuit et les ténèbres, la main peut se refermer par souci de tranquillité, par méfiance ou par rapacité et devenir un poing brutal et violent. Mais la main est surtout faite pour être ouverte et tendue pour donner confiance et relever. Certes, comme disait l'un de nous, cela peut paraître paradoxal aujourd'hui alors que depuis des mois il nous est demandé de respecter les gestes barrières. Combien parmi nous souffrent de ne plus pouvoir toucher, serrer dans leurs bras leurs proches, leurs amis, notamment dans les moments d'épreuves. Alors nous pouvons nous dire que cela n'est pas finalement pour nous, qu'il nous faut attendre la fin de cette épidémie pour pouvoir faire ce qui nous est demandé, pour pouvoir tendre de nouveau la main et entrer en relation avec ceux qui sont plus défavorisés. Mais ne serait-ce pas faire alors comme le troisième serviteur, s'enterrer, enterrer nos capacités dans l'attente. Le maître de la parabole, qui est en fait pour Jésus Dieu lui-même attend autre chose de nous. Il ne s'agit pas de se renfermer sur ses peurs, sur ses propres frontières mais c'est plutôt prendre le parti d'oser, oser prendre des risques, oser changer de vocabulaire, quitter le *« on a toujours fait comme ça »* pour trouver de nouveaux moyens d'entrer en relation notamment avec ceux qui vivent des fragilités : fragilités liés à l'âge, la maladie, le handicap, fragilités liés à la situation économique, social, familiale, fragilités liés à la situation actuelle. C'est prendre le parti d'oser, de prendre des risques pour trouver de nouveaux moyens pour vivre la solidarité, trouver de nouveaux moyens pour témoigner de celui qui nous fait vivre. C'est d'ailleurs le thème de notre recherche actuelle en diocèse : disciples missionnaires prends la route que notre évêque, Mgr HABERT, nouvellement nommé évêque de Bayeux, nous laisse comme objectif à continuer.

En prenant ainsi ce parti du risque, nous pourrions répondre à la volonté du maître qui nous confie des talents à fructifier, qui nous invite à dépasser nos horizons, qui nous demande de nous tourner vers lui le Christ venu pour servir et non pour être servi, qui nous pousse à prendre appui dans son attitude

fondamentale et humble, lui le Seigneur, qui s'est mis au service de ses frères et sœurs et plus particulièrement des plus vulnérables. Qu'ainsi comme le dit encore le pape François dans son message pour cette journée : *Que la main tendue, alors, puisse toujours s'enrichir du sourire de celui qui ne fait pas peser sa présence et l'aide qu'il offre, mais ne se réjouit que de vivre à la manière des disciples du Christ.* Amen.